

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

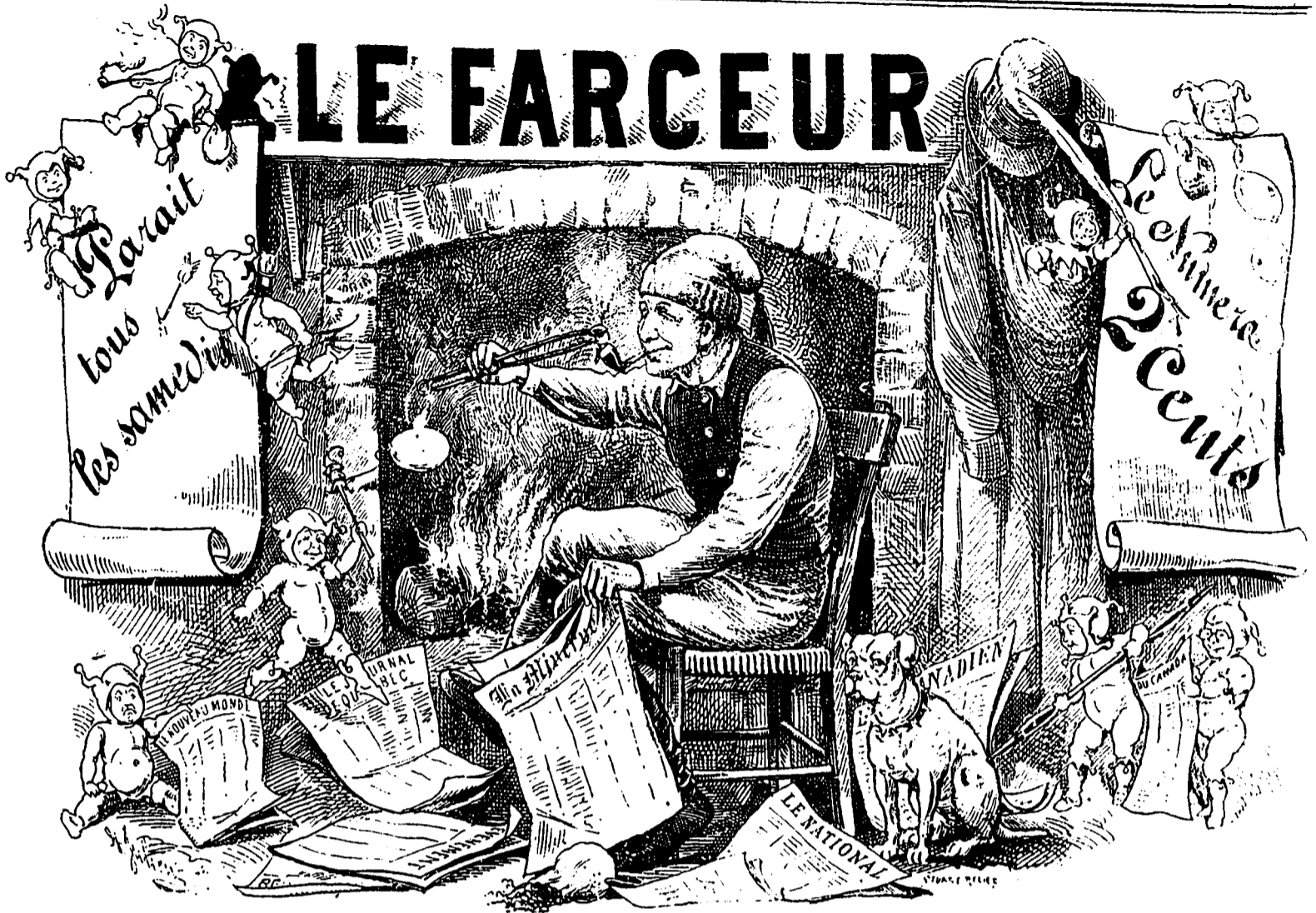
Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FARCEUR



Abonnements : Un an \$1.00
Six mois 0.50
Trois mois 0.25

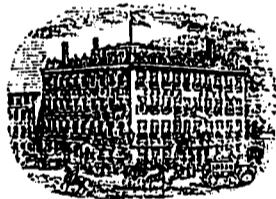
H. Beaugrand,
EDITEUR-PROPRIETAIRE

Bureaux :
24, St. Gabriel.

Le No. 2 Cents.

HOTEL DU CANADA

Rue St. Gabriel
Montreal



Cet Hôtel est le rendez-vous des Marchands et des hommes de profession canadiens. Bonne table, bonnes chambres, Bureau de Télégraphe, Buvette.

PROPRIETAIRE :

DE \$1.50 A \$2.50 PAR JOUR,
AIME BELIVEAU.

Propriétaire.

N.B.—On invite spécialement nos compatriotes des Etats Unis à descendre à cet Hôtel. Il trouveront un service de première classe et des prix modérés.

PAPIERRIGOLLOT

OU MOUTARDE EN FEUILLE
POUR SINAPISMES

MEDAILLE DE BRONZE
Médaille d'Argent.

Paris, 1855 Hâvre, 1868
1868 MEDAILLE D'OR 1872
Lyon, 1872.

Cette nouvelle forme de sinapisme, propre, commode, d'une action toujours certaine, a été adoptée par les hôpitaux de Paris, par le ministère de la guerre, dans le service des ambulances et hôpitaux militaires, et après dix mois d'expériences en mer, par le conseil de santé de la marine française.

A l'étranger, le Papier Rigollet a également fait son chemin; l'amiral anglais en a prescrit l'usage à bord des navires de l'Etat, plusieurs hôpitaux civils de Londres, Pont adoptés à l'exclusion de tous les autres; les hôpitaux de Vienne (Autriche) ont mis ceux de Londres, enfin l'hôpital général de Constantinople, suivi l'exemple des hôpitaux que nous venons d'énumérer.

Ces faits sont une démonstration irrécusable des qualités de ce nouveau produit.

Se méfier des contrefaçons et exiger la signature :

F. RIGOLLOT

Paris—24, Avenue Victoria—Paris
et dans toutes les pharmacies.

La bonne Journée.

Un pauvre clerc du parlement,
Arraché du lit brusquement,
Comme il dormait profondément,
Gagne l'étude tristement;
Y griffonne un appointement,
Qu'il ose interrompre un moment
Pour déjeuner sommairement;
En revanche, écrit longuement,
Dîne à trois heures sobrement,
Soit au dessert discrètement,
Reprend la plume promptement.
Jusqu'à dix heures... seulement :
Lors va souper légèrement,
Grimpe et se couche froidement
Dans un lit fait négligemment.
Dort et n'est heureux qu'en dormant.
Ah! pauvre clerc du parlement!

COLLIN D'HARLEVILLE.

CUEILLETES.

La mode est aux devinettes.
Sacrifions à la mode.
—Quel est l'animal qui se rapproche le plus de la femme?
—Le singe, dira un lecteur peu galant.
—Non.
—Quel est-il donc?
—Parbleu, c'est l'homme.

Dans le quartier St-Jacques, un propriétaire annonce, à grand renfort d'affiches à la main, la mise en location de nombreux logements pour la classe ouvrière.

Sa réclame se termine par cette phrase obéliscale :

“Les loyers sont reçus chaque semaine, afin d'éviter aux locataires les difficultés que cause souvent un paiement trimestriel.”

Brave et digne propriétaire, laisse-moi te presser sur mon cœur.

Comme tu prends bien les intérêts de tes locataires, et surtout leur capital!

Tu l'es dit: Soyons philanthrope, et au lieu d'ennuyer nos locataires tous les trois mois seulement, agaçons les chaque semaine.

C'est absolument comme si un mari disait à sa femme :

— Je ne te battais que tous les dimanches; dorénavant, pour l'éviter les désagréments d'une

correction hebdomadaire, je t'administrerai une dégelée tous les jours.

Devant le Colonel:— Vous voulez vous battre, je ne dis pas non, mais encore faut-il que je sache pourquoi; si votre honneur est engagé...

—Oh, oui, mon colonel; monsieur s'a permis de me qualifier molécule, sauf vot' respect.

—Ne l'écoutez pas, mon colonel, c'est lui qu'il a commencé pour m'appeler résidu, vu que je ne sais scurment pas ça que c'est qu'une molécule.

—Sans vous commander, brigadier, quelle différence faites-vous entre un soldat et un militaire?

—Ce sont là de ces questions dont nul n'ignore et qui dénotent votre infériorité relative et intellectuelle d'autant plus que vos chefs s'efforcent à vous en inculquer les principes. Rompez.

Sans vous commander, dit ce pignouf; il ne manquerait plus que ça!

Une ex-artiste dramatique, sur la fin de sa vie, s'était faite dévote, ne vivant plus que pour Dieu et une douzaine de chats qui étaient heureux comme des coqs en pâte.

Les domestiques qui ne témoignaient pas à ces bêtes une affection tendre et respectueuse, étaient mal vus de leur maîtresse et ne restaient pas longtemps chez elle.

L'un d'eux s'avisait de s'en débarrasser, et il y réussit au moyen d'un stratagème qu'indique notre confrère G. Ricouard:

—Madame, dit-il, vos chats sont possédés du démon; je les aime beaucoup, mais je tiens à faire mon salut, et je me damnerais si je restais plus longtemps ici.

—Comment ça, Pierre? mais je ne vous comprends pas, vous perdez la tête.

—Pas du tout; que madame vienne avec moi quand je leur donnerai la pâtée; elle pourra voir que ce que je lui dis est la vérité.

A l'heure dite, Pierre fait les mi-a-ou accoutumés; tous répondent à l'appel, mais à un certain moment, Pierre fait le signe de la croix d'une main et passe l'autre derrière son dos; tous aussitôt, se mettent à fuir à qui mieux mieux.

Elle savaient, les pauvres bêtes, que le signe de croix de Pierre annonçait une volée de coups de fouet que depuis quelques jours il leur administrait immédiatement après.

RELIURE.

J. B. LAFONTAINE

A l'honneur d'informer le public de la Ville de Joliette et des environs qu'il a ouvert une boutique de Reliure, à

JOLIETTE.

TRIE MANSEAU.

[Porte voisine de J. O. Deslauriers Etc.]
Ce monsieur exécutera avec soin et promptitude tous les ouvrages qu'on voudra bien lui confier.

Dans tous les goûts, et à 25 par cent meilleur marché qu'à Montréal.

LIBRAIRIE

IMPRIMERIE ET RELIURE.

—*—*—

LIBRAIRIE

Payette & Bourgeault,

NO. 250 RUE ST. PAUL,
MONTREAL.

—*—*—

LIVRES DE PIETE.

“Ange Conducteur,” différentes reliures, 25, 30, 40, 50, 60, 75 etc., et \$1.00
“Formulaires de Prières,” différentes reliures 50, 75, \$1.00, 1.25, 1.50, etc.

“Manuel Complet,” par Gollin, reliure anglaise, 731 pages in-8, contenant outre la matière d'un paroissien, une explication du texte des Epîtres et Evangiles, et un cours complet d'Instruction morale, liturgiques et dogmatiques, distribuées suivant leur rapport avec l'Evangile du jour. Prix, \$1.00.

“Imitation de Jésus-Christ,” de toute reliure, de 25, 30, 40, 50, 75 etc., et \$1.00.
“Journées du Chrétien,” de toute reliure, 25, 30, 40, 50, 60, 75 etc.

“Manuel de Piété” à l'usage des élèves du Sacré-Coeur, in-18, 801 pages, tranche marbrée \$1.00, dorée \$1.25.

“Miroir des Ames” in-12, 142 pages avec gravures, 60 cts.

“Paradis” de toute sorte de 5, 10, 15, 20, 25, 30, 40, 50, 60, 75, 90, \$1.00, 1.25, 1.50, etc.

“Recueil de Prières,” par Mlle la Comtesse Flavigny, de 50 cts à \$1.00.

“Visites au St. Sacrement et à la Ste-Vierge,” par St. Alphonse de Liguori, in-32, tranche marbrée 40 cts., dorée 60 cts.

Ces volumes seront expédiés par la maille franc de port, sur réception du montant.

Avec un assortiment complet de livres pour écoles, cartes à jouer, articles religieux, bon choix de littérature, etc., etc.

LIBRAIRIE

Payette & Bourgeault,

250 Rue St. Paul,
Vis-à-vis la rue St. Vincent, Montréal.

Une Sentinelle.

Une bonne scène de vaudeville s'est passée l'autre jour à Bruxelles sous les fenêtres du palais du comte de Flandre.

Il s'agit d'une histoire de "sentinelle" (ne cherchez pas dans le dictionnaire de l'Académie le sens du mot, qui est pris très au figuré.)

Vers deux heures de l'après-midi, un homme tenant par la main un petit marmot attendait le père de celui-ci, conducteur d'une des voitures du tramway. La neige commençait à tomber, et le pauvre petit, rouge de froid, tremblait à chaque flocon qui venait s'attacher à sa figure.

Le père ne venant point, l'homme qui accompagnait l'enfant—son oncle—alla le placer sous une des fenêtres de l'hôtel du comte de Flandre, et poussa jusqu'à la station de l'omnibus. Il tarda un peu, à ce point même que le pauvre petit s'oublie... (on s'oublie volontiers à cet âge où le pantalon est ouvert des deux côtés)

La sentinelle, qui veillait d'un œil vigilant, s'aperçut du méfait et se mit à gourmander l'enfant, qui fondit en larmes. L'oncle revint sur ces entrefaites et voulut emmener son jeune neveu; mais le soldat, l'arrêtant par le bras, lui demanda :

- C'est à vous, cet enfant?
- A moi, non; mais pour le moment il est à moi!
- Alors, ramassez ce qu'il a déposé là.
- Ah! mais non; si vous voulez me prêter votre mouchoir, je ne dis pas!
- Allons, allons, pas de plaisanteries, ramassez, ou sinon!
- Je ne ramasserai pas, merci bien!
- Non! Vous allez voir! Aux armes! aux armes!

Cet appel désespéré de la sentinelle mit en émoi les passants de la place Royale. Aussitôt, du corps de garde voisin, sortirent quatre hommes, conduits par un caporal. A la vue du renfort, le brave militaire crut pouvoir lâcher son homme; celui-ci n'attendit pas l'arrivée de la force armée et, prenant son bébé par le bras, décampa promptement.

Grand colloque entre la patrouille et la sentinelle, le tout entre-mêlé de gestes du plus haut comique.

Ils étaient là, tous réunis autour de la sentinelle—l'autre!—Le public s'attroupa et considérait d'un œil morne le corps du délit. Il fallut l'intervention de l'officier commandant la grand garde pour dissiper le rassemblement et calmer l'émotion des soldats et du public.

Le Journal de Bruxelles nous apprend que le corps du délit n'a pas été enlevé. Le cas est grave.

Entrechats.

Un barbier de Paris avait élevé ses prix, à l'occasion de l'Exposition. L'Exposition close, un de ses anciens clients lui exprima l'espoir qu'il reviendrait désormais à son tarif ordinaire.

—Je voudrais bien, moi aussi, répondit le barbier, d'un air soucieux qu'il pût en être ainsi; mais depuis la distribution des récompenses, on voit tant de figures allongées!

Une dame portait, à un bal, une robe de gaze verte, affreusement décolletée. Un jeune homme lui demanda ce que symbolisait sa toilette.

—La mer, répondit la dame avec un sourire.

—Oh! c'est juste, répliqua le jeune homme en s'inclinant, mais la mer à marée basse.

ADMINISTRATION.

On s'abonne au FARCEUR aux prix suivants:— un an, \$1.00; six mois, 50 cts; trois mois, 25 cts. Les abonnements sont invariablement payables d'avance. Adresser toutes communications à

H. BEAUGRAND,
24 rue St. Gabriel.
Montréal, P. Q.



Certain chef de parti dont la vive faconde Fit tant de vains projets pour le bien de ce monde, Aux plaisirs de Bacchus bien souvent s'adonna; MORALITE: L'esprit qu'on veut à boir' gâte celui qu'on a!

Sonnet Réaliste.

Que le printemps est doux, et qu'il fait bon de vivre! Lui disais-je, en marchant sur la prairie en fleur; Sens-tu le souffle ému du zéphyr? et ton cœur Epreuve-t-il aussi ce charme qui m'enivre?

Et puis, je contempiais, immobile et rêveur, Son beau front rayonnant de la blancheur du givre, Croyant lire en ses yeux, charmant et divin livre, D'une âme de vingt ans la sereine candeur.

J'ajoutai: que me fait cette belle nature? Que m'importent ces fleurs brillant dans la verdure? Rien ne vaut pour mes yeux ton œil de séraphin!

Que je meure plutôt, s'il faut que je te perde!... Elle me répondit: Mon ami, ça m'em... Allons plutôt souper, car je crève de faim!

Je suis TRYSTAN pour la vie.



Empesté par ses pieds qui suintent le gendarme, Charles les parfums d'une liqueur odorant. Mais il sentit toujours la violette de l'arme: MORALITE La caque, c'est connu, sent toujours le hareng.

CAUSERIE.

Cueillis, les vers suivants, dans l'album d'une jeune fille de Montréal:

La mer dort, le soleil descend en frais du ciel, Mais dans ce grand silence en dessus et derrière On entend l'hymne heureux du triple sanctuaire Et l'orgue immense où gronde un tonnerre éternel (!!!)

Qu'on vienne nous dire, maintenant que la poésie se meurt, au Canada.

Ce grand silence au dessus et derrière est une trouaille tout à fait inattendue. Et dire que cette trouaille n'est que la deuxième d'une ode titanesque.

Qu'on me permette de dire avec M. Eudore Evanturel:

Tout est fini. Fermons la porte. Et mettons la barre aux volets.

Ah mais non! il ne faut pas encore fermer la porte; ce serait trop tôt. Il ne faut pas comme cela faire de l'égoïsme, et puisque j'en suis à ci-

* Le manuscrit est malheureusement déchiré à cet endroit; mais il est à supposer qu'elle a dû dire: "ça m'ennuie, ou ça m'enrhume, ou ça m'embête." Si l'on objecte que la rime ne serait pas riche, nous répondrons que c'est un défaut qu'elle partagerait avec plusieurs, par le temps qui court. On n'a pas encore inventé la protection pour la rime.

ter des vers, je vais me permettre d'emprunter au Nouveau-Monde un huitain tout à fait remarquable que l'un de ses rédacteurs a traduit de l'anglais:

C'est l'épopée romanesque de deux matous irlandais qui se querellaient comme deux journalistes canadiens.

Je cite textuellement:

Deux chats vivaient à Kilkeany; L'un de l'autre était l'ennemi. Il en résulte une bataille Chacun mord, égratigne et taille, Jusqu'à ce que, finalement, Il ne reste plus que la queue, Un ongle, un poil et une dent De chaque illustre combattant.

Pas de porte à fermer après ceux-là.

Il y a cependant quelque chose qui m'inquiète dans ce huitain-là. J'aimerais à savoir si le mot queue qui termine le cinquième vers, rime avec finalement, dent ou combattant.

Pas besoin de consulter les pages du Charivari, du Tintamarre ou du Punch pour trouver le mot pour rire. Non! Moi je me contente de lire tous les jours, la colonne des naissances, décès et mariages de la Minerve, et je suis toujours certain d'y trouver des insanités impayables.

J'ai, la semaine dernière, cité une naissance très excentrique, je vais aujourd'hui choisir parmi les décès.

Lisez et vous m'en direz des nouvelles.

Je supprime les noms afin de ne blesser personne:

DECES.

A Salut Martin de Laval, le 2 du courant, M. X** à l'âge de 70 ans et 9 mois.

Au Banquet de la vie, infortuné convive J'apparus un jour et je meurs.

Bien trouvée, n'est-ce pas, cette citation des premiers vers des Adieux à la vie de l'infortuné Gilbert.

Vous voyez d'ici, cet "infortuné convive de 70 ans et 9 mois qui apparut un jour au banquet de la vie et qui meurt."

Après la naissance le décès, après le décès le mariage et après le mariage.. le déluge.

Et il est des gens qui prétendent que les journaux canadiens ne sont pas drôles.

Entendu, le dialogue suivant, dans la rue St. Gabriel, en face d'un bureau d'avocat:

—Dis-donc Baptiste qui signifie ces trois lettres L. L. L. que M. Vateferrefiche met après son nom. Vois plutôt:

J. VATEFERREFICHE L. L. L. AVOCAT.

—Ma foi je n'en sais rien. A moins pourtant qu'il n'ait ainsi trois L L L (ailes) afin de pouvoir mieux voler.

Miséricorde!

—A propos du froid.

Il y a des gascons en Amérique comme ailleurs.

L'un d'eux disait hier:

—Dans l'Etat de l'Ohio, il fait si froid l'hiver qu'il m'est arrivé ceci: Je suis attaqué par un voleur. Je prends mon pistolet. Il y avait de la poudre dedans, mais pas de balle... Une inspiration! Je crache dedans et je tire... L'eau gèle en route, le malfaiteur était tué roide!



On dit qu'Hector possède un chien qu'il s'assimile Si bien, qu'il jappe et mord quand on dit: trente deux mille... Qu'on vienne soutenir après un tel récit Que les bêtes n'ont pas d'esprit.

Entrechats.

Il y a quelques semaines, la petite sœur de bébé est morte et bébé ne comprenant pas ce que sa sœur était devenue, a demandé où elle était allée.

—Elle est allée au ciel, mon enfant, a répondu la mère.

L'autre jour, à la Saint Sylvestre, ce dernier saint de l'année, Bébé s'amusa au Palais-Royal avec un de ces gros ballons attaché à une ficelle, prime spéciale des magasins de nouveautés.

—Maman, fit-il, si je lâchais le ballon, où irait-il?

—Mais en l'air.

—Où ça, en l'air?

—Dans le ciel.

L'enfant s'éloigna tout rêveur. Au bout de quelques instants il revenait avec un petit air de contentement. Il n'avait plus son beau gros ballon.

—Qu'as-tu fait de ton ballon? lui demanda sa mère.

—Je l'ai laissé aller au ciel, répondit bébé, petite sœur jouera avec, pour son jour de l'an!

—Une des choses qui embarrassent le plus le commun des mortels, c'est la façon d'ouvrir les huîtres.

Consultez les riverains de l'Océan, ils vous diront qu'à Marennes et la Tremblade, on ouvre une huître plus facilement qu'une noix. On n'a pas besoin de couteau spécial, encore bien moins de machine. On prend l'huître d'une main, un couteau mince, souvent même un canif de l'autre, et toc!.. en une seconde, c'est fait.

Savez-vous comment on opère? L'huître est un bivalve, n'est-ce pas? Eh! bien, il faut séparer les deux coquilles. N'essayez pas de passer le couteau par devant, l'huître se fermera avec une force capable de briser la plus forte lame. Introduisez au contraire la pointe juste à la charnière et poussez tout doucement; cette charnière cèdera, et l'huître, perdant son point d'appui, sera sans défense. Les coquilles se sépareront et vous n'aurez plus qu'à faire filer tout doucement le couteau le long de l'écaille supérieure, afin de bien laisser toute la chair dans la coque creuse, où elle baignera dans son eau.

Vous mangerez ainsi l'huître encore vivante.. et vous verrez ce que ça vaut!

Dernièrement, le nommé Mortreux, de Saint-Gratien (Somme), était traduit devant le tribunal correctionnel d'Amiens, sous la prévention d'un vol de trièfle. Les témoins venaient de déclarer qu'ils avaient vu emporter le trièfle.

—S'ils disent cela, répondit-il d'un air mi-narquois, mi-piteux, c'est qu'ils ont du pique contre moi.—Mais ce n'est pas du pique que j'ai contre vous. réprit le substitut, c'est du trièfle.

A quoi le défendeur de Mortreux répliqua:—Dès que le ministère public s'exprime ainsi, la défense devient impossible. Je déclare que le cœur me manque.—Eh bien! dit le substitut à voix basse, restez sur le carreau.

L'huissier audencier voulut aussi lancer son trait.—Vous semblez prendre ceci pour un jeu; vous verrez tout-à-l'heure de quoi il retourne.

Comme on voit, la partie paraissait assez engagée; mais, pour en sortir avec honneur, Mortreux s'est vainement efforcé de brouiller les cartes. Le tribunal l'a condamné à huit jours de prison. " Je savais bien, a-t-il répété en s'éloignant, que je ne pouvais pas gagner; il y avait trop de piques contre moi."



E PLURIBUS UNUM

Si parva licet componere magnis.

N. B. Le FARCEUR se sert de la langue latine dans ses relations avec le *Nouveau-Monde*, vu l'impossibilité où il se trouve de pouvoir s'assurer si les rédacteurs de la sainte feuille comprennent le français.

Entrecuats.

Le temps des fêtes fait naturellement rêver aux plaisirs de la table. C'est le temps des dîners, des soupers d'amis et de familles et chacun se fait une joie d'avance de prendre part à ces réunions. Nos lecteurs qui désirent se procurer les épiceries et les viandes les mieux choisies, à cette occasion, ne sauraient mieux faire que de s'adresser à Chas. Meunier, marchand d'épicerie, vins et liqueurs en gros et en détail, 35, coin des rues St. Dominique et Vitré. Spécialité de viandes de premier choix dans la boucherie attendant à l'épicerie.

Portraits à l'huile, au crayon et à l'encre de Chine. Depuis le portrait en miniature jusqu'au portrait grandeur naturelle. On fait les portraits d'une manière irréprochable et l'on copie les vieux portraits avec la plus grande exactitude.

ARCHAMBAULT
Artiste Photographe
300 Rue Notre-Dame.

Cadres de tous les genres, de tous les prix, pour tous les goûts. Cadres dorés, en velours, en maroquin, en ébène, en ivoire, en noyer noir. Veuillez vous donner la peine de visiter l'atelier et l'on se fera un véritable plaisir de vous donner tous les renseignements nécessaires.

Charade.

Un des sept frères en musique.
Compose mon premier;
Chaque être porte mon dernier;
En guerre encor, il est mis en pratique;
Et l'on trouve dans mon entier
Une calamité publique.

Le mot de la dernière charade est : PO-TAGE.

La réponse au dernier logographe est : ANGE-ANE.

La solution de la dernière énigme est : CHANSON.

Cueillettes.

Le mariage est une gelée de groseilles dans laquelle on a oublié de mettre des confitures.

Dans la *Comédie de la mort*, de M. Théophile Gautier, une jeune fille, morte depuis huit jours, cause tranquillement avec un ver qui veut la ronger dans son cercueil, et elle essaie de prendre par la douceur ce lombric affamé. Au fait, c'est une manière comme une autre de prendre un verre de bière.

La vie est une maladie dont la mort est le remède.—Néanmoins, je désire être bien longtemps malade.

La distraction est un vol qu'on fait à l'ennui.

L'homme a cinq sens;—il lui manque le bon.

Depuis combien de temps l'humanité se rince-t-elle la bouche? demandai-je avant-hier à mon professeur d'histoire.—Depuis qu'elle existe, me répondit-il. Notre premier père passe généralement pour l'inventeur de la brosse Adam.

Ce qui serre n'est jamais toujours utile.

On a beau me dire que l'auteur de *l'Histoire du Consulat* s'est trompé en plusieurs endroits; quand je lis son ouvrage, j'ai confiance entière.

Si j'étais aéronaute, je préférerais crever de rire que mon ballon.

Beaucoup d'employés n'aimeraient pas le retour du bâton, s'il devait s'arrêter sur leurs épaules.

AU GRAND VATEL
M. DU PERROUZEL
CAFE RESTAURANT

Spécialité de Café français, de vins Français et Allemands et de fines liqueurs françaises.
Salon particulier pour Messieurs.
Journaux, parisiens et Canadiens.
On se charge de toutes commandes des dames de société.
L'Établissement est ouvert tous les soirs jusqu'à minuit.

Entrecuats.

Joséphine a manqué à tous ses devoirs de servante en réveillonnant avec un militaire.
Sa maîtresse s'en apercevant :
—Joséphine, lui dit-elle, ce matin, vous êtes émue...
—Dites *allumée*, madame.
—Ce langage est inconvenant. Et c'est un militaire...
—Un artilleur.
—Un artilleur?... Vous n'avez donc plus qu'à partir!!

FEUILLETON du "FARCEUR."

LE PERE MATHIAS.

Les enfants ouvraient des yeux comme des portes cochères, et la maman, sous prétexte de les embrasser, alla leur chuchoter quelques mots.

Nous faisons, avec de la craie, une raie blanche sur le carreau. — Comme ceci, tenez ! — Et puis chacun, prenant son élan, part de cette raie blanche et saute le plus loin qu'il peut. Celui qui saute le plus loin a deux portions au lieu d'une.

— Oh ! charmant ! charmant ! — Ca développe les enfants, vous comprenez ? — Parbleu, si je comprends ! — On ne triche pas, au moins ? — Les tricheurs n'ont rien du tout. — Bien trouvé !

Vous comprenez que, stimulé par mon vigoureux appétit, je faisais intérieurement ce petit calcul : — Je vais les enfoncer tous, je mangerai pour deux, et ensuite je dormirai comme quatre.

Le jeu commença : à tout seigneur tout honneur ; le premier sauteur fut le grand-père ; il sauta un mètre. Je me mis à rire comme un fou.

Après le Juif-Errant, toute la famille se place par rang d'âge, les plus jeunes d'abord, les aînés ensuite.

En attendant, je lorgnais le riz au lait, qui avait ma foi, bonne mine. Le plus petit saute 10 centimètres, le second 1 mètre, l'aîné et la bûcheronne 1 mètre 50 centimètres. Le bûcheron se lance comme un perdu, il enjambe presque deux mètres, et arrive juste au seuil de la porte.

C'était mon tour, et, bien que je n'aie point mangé depuis le matin, la bouche humide déjà de la bonne soupe que je voyais, soutenu et poussé par le désir ardent de gagner les deux portions, je prends un vigoureux élan, je saute et je tombe à 60 centimètres en dehors de la porte. — Patatra... on ferme la porte.

— Mon brigand de Prussien ouvrit une petite lucarne, me jeta mon sac comme on jette un os à un chien, et me montrant le canon d'un fusil, il me conseilla de filer mon nœud. J'ai filé ; mais j'ai bien juré que je ne sauterais plus jamais avant la soupe.

FIN

BONBONS FINS.

C'était le 1er Janvier. Ce matin-là, Cyprien s'était armé de résolution, descendit prestement ses six étages et se rendit chez l'épicier le plus proche, auquel il demanda :

Voulez-vous me donner un livre de bonbons ?

— A combien ? demanda l'homme à la serpillière, qui était en train de refaire une virginité à son étalage de marrons glacés en les roulant sous la main.

Cyprien était un pauvre petit

commis qui débutait depuis peu dans la nouveauté. Il recevait tout juste cinquante francs par mois pour répéter du matin au soir à des dames que cela ennuyait effroyablement :

— Madame, de jolies cravates ; il ne vous faut pas de cravates ?

Cyprien qui n'avait jamais vu sa bourse si plate, répondit avec mélancolie :

— Je ne voudrais pas mettre plus de deux francs.

— Une demi-livre à quatre alors ?

— Une demi-livre, fit piteusement Cyprien. Ca n'aura guère de volume.

— Ah ! vous voulez que votre sac ait de l'œil. Eh bien, prenez une livre à deux francs.

— Sont-ils bons, au moins, balbutia Cyprien dont l'œil errait du compartiment de quatre francs à celui de deux francs.

— Oh ! se récria l'épicier avec un élan de sincérité, ce sont les mêmes !

Il pesa une livre de son produit, prit un sac lilas tendre sur lequel était imprimée en or la mention "Bonbons fins ;" puis, avant versé les sucreries dans le sac, il paracheva son œuvre en croisant sur le tout une faveur bleu du ciel.

Cyprien remonta ses six étages avec son sac, prit une plume, un petit carré de papier à lettre, et écrivit d'une main tremblante :

"Cher ange, pardonnez-moi le moyen que j'emploie pour vous faire un aveu qui brûle depuis longtemps mes lèvres. Je charge ce petit billet de vous dire tout bas combien je vous aime."

Il plia et surplia ce carré de papier jusqu'à le rendre minuscule, ouvrit son sac, croqua un bonbon pour faire de la place, glissa délicatement le billet dans l'espace béant, relia de son mieux la faveur bleu de ciel, puis, ouvrant sa porte guetta sur l'escalier le moment où rentretrait mademoiselle Césarine, la jolie femme de chambre du troisième.

Dès que le craquement bien connu de sa bottine résonna dans l'escalier il s'élança.

— Mademoiselle, je n'ai pas voulu laisser passer ce nouvel an sans vous offrir...

Comme l'émotion lui serrait la gorge, il ne put pas aller plus loin.

— Vous êtes bien aimable, monsieur Cyprien, dit la petite femme de chambre en prenant le sac.

Et regardant le jeune homme dans les yeux, elle paraissait attendre qu'il ajoutât quelque chose ; mais ce qu'il aurait voulu dire, il ne l'osait pas. La seule phrase qu'il réussit à faire entendre fut :

— Je crois qu'on monte.

Et il s'échappa :

La petite femme de chambre poussa la porte en pensant : "Est-il bête ?" Puis elle regarda l'étiquette du sac : "Bonbons fins."

— Je crois que ce sont des

dragées, dit-elle après avoir tâché.

Le concierge venait précisément de lui remettre un autre sac à l'adresse de madame de Saint-Exupère, sa maîtresse. Elle l'examina à son tour, et en devinant aisément le contenu :

— Des marrons glacés que le baron envoie à madame. A la bonne heure, les marrons glacés, voilà ce que j'aime !

En retirant carrément la carte du baron d'entre les faveurs roses du sac de marrons glacés, elle la glissa entre les faveurs bleues du sac de bonbons fins, qu'elle alla déposer sur la table du salon de sa maîtresse.

— Le baron n'a pas fait des folies cette année ! fit madame de Saint-Exupère en croquant avec une grimace un des bonbons de Cyprien.

Elle tourna et retourna l'enveloppe de papier lilas tendre, en y cherchant une marque connue : mais elle ne put lire autre chose que "bonbons fins."

— D'où ça vient-il, ces horreurs-là ? demanda-t-elle.

Et à Césarine :

— Prenez donc ce sac vide de chez Boissier. C'est cela. Attention ! Vous tenez bien ?

Et renversant le cornet lilas tendre, elle en vida le contenu dans un élégant sac de moire aux chiffres du confiseur à la mode.

— Je me demandais ce que j'enverrais bien au petit de ma couturière.

— Mme Galoubet ?

— Oui. Vous lui porterez cela. Le plus tôt possible.

Ce fut M. Galoubet qui reçut Césarine.

Dès qu'elle eut le dos tourné :

— Je ne connais rien de bête, murmura cet homme grave, comme d'envoyer aux enfants des sucreries qui les empêchent.

Il prit un bonbon qu'il dégusta lentement, et, sans rien perdre de sa gravité :

— Evidemment cela empêcherait Maxime.. D'autre part, j'ai une politesse à faire à madame Beaufourré, qui nous a invités deux fois à dîner depuis le commencement de l'hiver.. Si je lui portais ce sac ?

Il regarda l'étiquette :

— Boissier, bonne maison. Cela me mettra au micux avec Beaufourré qui est un homme de relations utiles.

M. Beaufourré rentrait quand on lui remit le sac qui venait d'arriver.

Qu'est-ce que c'est ? fit gaiement Beaufourré. Galoubet qui envoi des bonbons à ma femme.

Comme il était gourmand, il ouvrit le sac, prit un bonbon, puis deux, et les engloutit successivement sans se laisser le temps de les goûter. Il s'apprêtait à les faire suivre de plusieurs autres, quand ses doigts amenèrent un papier qu'il déplia curieusement.

Il l'ouvrit et lut avec stupéfaction :

"Cher ange, pardonnez-moi le moyen que j'emploie... etc."

— Est-il possible ! s'exclama Beaufourré en changeant de visage.

Il appela sa bonne.

— C'est bien de la part de M. Galoubet qu'on a apporté cela ?

— Je l'ai reçu des mains de M. Galoubet lui-même.

— Lui même ! Et il a dit que c'était pour madame.

— Oui, monsieur, pour madame.

M. Beaufourré était vert.

Il attendait que sa bonne fût dehors pour faire explosion.

Toutes sortes d'imaginations folles lui traversaient la tête en même temps.

Il se demanda s'il allait attendre une nouvelle visite de Galoubet pour le précipiter par la fenêtre ; s'il le dénoncerait à la police pour attentat aux mœurs ; ou s'il irait immédiatement lui planter trois pouces de fer dans la poitrine.

Réflexion faite, et comme la perspective de recevoir un mauvais coup le premier a toujours contribué fortement à calmer les esprits irrités, M. Beaufourré décida qu'il renverrait tout simplement à l'indigne Galoubet et le sac et son contenu.

Il venait de reficeler le paquet d'une main fébrile lorsque son neveu, grand collégien de seize ans, entra dans la chambre.

— Emile, dit M. Beaufourré en tâchant de paraître calme, tu vas prendre ce sac et le porter de ma part à M. Galoubet.. tu ne le remettras qu'à lui en personne, tu entends, à lui et de ma part.

— Tout de suite, mon oncle, tout de suite.

— Drôle d'idée, pensait le petit, d'envoyer des bonbons à M. Galoubet.

Il n'en prit pas moins son képi.

— J'y vais.

Il arrivait presque à destination, lorsqu'il se jeta en plein dans la famille Plumier : le père, la mère, les deux tantes, la petite nièce et la demoiselle.

— Ah ! monsieur Emile, quelle surprise ! On ne vous voit plus. Comment va madame votre tante ? Elle est bien rare.

Et patati et patata.

— Je suis bien sûr, dit M. Plumier, que vous ne venez pas chez nous.

— Au contraire, balbutia le collégien, rouge comme une pivoine depuis qu'il se trouvait face à face avec la belle mademoiselle Laure Plumier. Je tenais trop. J'allais justement..

— Avec des bonbons, se récria madame Plumier, nous n'en voulons pas.

— Pardon, fit le jeune Emile plus rouge que jamais, j'espérais que mademoiselle Laure me le permettrait..

— Prends donc, prends donc, dit gaiement le papa.

On devine si la belle mademoiselle Laure changea de visage lisant :

— Oh ! monsieur Emile, c'est une folie ! dit mademoiselle Plumier en acceptant le sac

Et l'on monta tous ensemble

chez les Plumier, où le pauvre Emile ahuri essaya d'étouffer le cri de sa conscience par une contemplation assidue des charmes naissants de la belle mademoiselle Laure.

— M. Emile est très gentil, pensa cette jeune personne dès qu'il se fût retiré.

En même temps elle regardait le sac demeuré sur la table.

Elle l'ouvrit, y puisa un bonbon, et sentit sous son doigt le froissement d'un papier qu'elle amena.

"Cher ange, pardonnez-moi le moyen.., etc."

Un voile passa sur ses yeux, voile propice qui lui fournit l'occasion de relire une seconde fois le billet incendiaire. Ne fallait-il pas s'assurer qu'elle n'était aucunement le jouet d'une illusion ?

Par bonheur, il n'y avait personne dans la pièce, et elle put déguster à petits traits, comme le champagne des jours de fête, la prose capiteuse qu'elle attribuait à l'innocent Emile.

— L'effronté ! se dit-elle.

Mademoiselle Laure venait de replier le petit papier qui n'avait plus rien à lui apprendre, quant tout à coup la porte s'ouvrit.

— Laure, nous faisons les œufs à la neige.

La jeune fille, fort rouge, n'eut que le temps de laisser retomber le billet dans son sac.

— Viens vite, ta mère t'attend pour commencer.. Pourquoi prends-tu ton sac ? Nous n'en avons que faire à la cuisine. Viens.

Mademoiselle Laure ; entraînée, n'eut que le temps de poser sur le piano, derrière un vase, le sac aux bonbons, sur lequel elle laissa glisser un long regard d'inquiétude en sortant.

Cette inquiétude ne devait être que trop justifiée, hélas !

Un quart d'heure plus tard, plusieurs visiteurs se trouvaient au salon en compagnie de M. Plumier. C'étaient la susceptible madame de Champlatreux, raide et guindée comme à son ordinaire ; le jovial M. Robert, le bout-en-train des contributions indirectes ; c'était le cousin Casimir, un vieux garçon, le quatrième de tous les whist, le quatrième de tous les grands diners.

Pendant que ces dames, sorties à leur honneur de la confection des œufs à la neige, se hâtaient de faire un bout de toilette avant le repas, on devisait de choses et d'autres, mais assez mollement, comme il arrive après une journée de fatigues, à l'heure où le soir comme à tomber.

Tout à coup, M. Robert avisa le sac sur un coin du piano, et, pour égayer la situation, il s'empressa d'offrir des bonbons à madame de Champlatreux en les accompagnant d'un madrigal.

Madame de Champlatreux qui n'aime pas qu'on lui dise qu'elle est jolie, parce que cela ressemble trop à une épigramme, fait la grimace et repousse les bonbons ; mais M. Robert ne veut pas en être pour ses frais ; aussi continue-t-il à tendre le sac, et gaiement :

— Prenez donc, prenez donc ; on ne vous regarde pas.

La fin au prochain numéro.